

La journée assez fraîche du dimanche, 23 septembre, fut divisée en un rosaire de pèlerinages. Le premier, matinal, traverse de Ste-Angèle, la paroisse que N.-D. du Rosaire contemple à chaque instant du haut de son sanctuaire. Elle y contemple avec plaisir les meilleurs de ses enfants dont voici aujourd'hui plusieurs centaines amenés par le curé. M. V. S. de Carufel. Les lecteurs des Annales savent déjà avec quelle familiarité la Saint-Vierge donne hospitalité à ses voisins de Ste-Angèle ; cette année l'intimité s'est accrue de tous les mérites et toutes les fidélités du passé.

J'en dirai autant de nos autres voisins de St-Maurice et paroisses limitrophes. M. Th. Caron a le talent de s'obstiner, et vous vous souvenez sans doute que c'est la deuxième fois qu'il se fait ici directeur d'une visite à la Reine du Cap. Les pèlerins qu'il amène remplacent à la vieille chapelle nos hôtes de Ste-Angèle jusqu'à ce qu'ils s'unissent à eux pour la touchante cérémonie du chemin de la Croix. Le vent est froid et assez rapide ; il passe au-dessus de nos têtes chargé des refrains pieux des habitués de notre Sanctuaire.

Que dire maintenant du très gros pèlerinage, composé de 1900 personnes, et que les R. R. P. P. Franciscains ont réuni à Montréal d'où ils nous l'amènent ? Dire, avant tout, l'édifiant exemple que ces pèlerins nous ont procuré par la patience parfaitement chrétienne avec laquelle ils se sont soumis à des retards tout à fait inattendus. Le premier convoi débarquait au quai de notre gare vers onze heures, tandis que des dépêches nous refusaient la présence de leurs compagnons jusqu'à une heure avancée de l'après-midi : ils arrivèrent vers 2 hrs. et quart p. m. D'aucuns étaient à jeun et communieront à cette messe tardive à que s'était réservée le R. P. Gaston O. M. Nous ne pûmes les réunir pour leur faire prendre part à un nouveau "Chemin de Croix," mais s'il est refusé à la "Chronique" de raconter ce qui ne pût avoir lieu, elle sait qu'il est bien des manières de faire profession de foi et exercice de pénitence. C'est une profession de foi bien vive que la patience de ces pèlerins